



NAYLA ROMANOS ILIYA, ÊTRE ET SCULPTER

PHOTOS: WAËL KHOURY.

ARCHITECTE DE FORMATION, NAYLA ROMANOS ILIYA A DÉLAISSÉ LES CHANTIERS DE CONSTRUCTION ET LA DÉCORATION D'INTÉRIEUR POUR SE CONSACRER À LA SCULPTURE, UNE DÉCISION LONGUEMENT MÛRIE, AU GRÉ D'EXPÉRIENCES DE VIE MULTIPLES, SUR TROIS CONTINENTS. DEPUIS DIX ANS QU'ELLE A EMPRUNTÉ CETTE VOIE, SON TRAVAIL SE CONCENTRE SUR LA QUÊTE DE L'IDENTITÉ, UN THÈME CLASSIQUE ET SALUTAIRE AU LIBAN. LA OÙ D'AUTRES S'Y SONT PERDUS, NAYLA ROMANOS ILIYA OFFRE UN REGARD INÉDIT, CRÉE UNE POÉSIE DU SENS ET DU SYMBOLE, QUI PREND LA FORME D'UN LANGAGE UNIVERSEL.

50 - DÉCO MAGAZINE



Sans faire de morphopsychologie de comptoir, certains visages, certaines gestuelles traduisent spontanément l'ouverture vers l'autre. Chez Nayla Romanos Iliya, l'intuition se vérifie aux premières secondes d'une rencontre. Son discours est à l'image de ses créations, empreint d'une riche réflexion et d'une libre émotion. Ses mains, fines et sèches, guident la conversation avec la même précision qu'elle travaille ses matières. La page d'accueil de son site internet comprend une centaine de mots formant un cercle. Le premier est «Beginning», le dernier est «end». Entre ceux-là, on parcourt: «tactile», «identity», «barrier», «resilient», «intuition». «Chameleon» pourrait l'illustrer. Longtemps, elle fut architecte, quand «le métier n'était pas autant valorisé qu'aujourd'hui, que les clients le comprenaient mal, c'était le temps des ingénieurs.» Le travail sur commande lui impose trop de contraintes. Elle change de couleur et devient sculpteur.

Je te dirai qui tu es - Série phénicienne

Nayla Romanos Iliya quitte le Liban peu avant la fin de la guerre civile. Elle vit à Paris et se déplace fréquemment aux États-Unis, en Suisse, au Canada. Après un bref retour à Beyrouth, elle repart pour Londres puis l'Asie, pratique le feng shui. En 2010, Dubaï est un ultime point de chute, peu désiré. Contre toute attente, c'est là qu'elle prend ses premiers cours de sculpture. Elle se découvre une passion pour cet art qui assouvit un «besoin d'expression personnelle». Son pays natal lui inspire des sentiments contrastés et l'engage dans une quête d'identité, un retour aux sources. Le temps des Phéniciens s'impose comme une évidence. Elle plonge dans leur alphabet, par où tout commença. Elle mène des recherches sur les mots, leur graphie, leur sens, leur legs en arabe, en français, en anglais. Cette somme dessine leur pouvoir symbolique. Nayla Romanos Iliya les traduit dans une esthétique contemporaine. En 2013, à l'occasion de la Beirut Art Week, elle crée une première série de scripts et monogrammes. Les lettres phéniciennes s'assemblent en un mot d'une autre langue. Chaque année depuis, elle offre des variations sur ce thème. Ainsi de la pièce Horriya (liberté en arabe), l'une des plus en vue, exposée devant le Gray en 2018. Le H désigne originellement un mur, le T un signe, une marque, qu'on souhaite laisser après notre passage. Chaque lettre est en inox brossé ou poli, créant un effet miroir. La base circulaire est en acier Corten dont la couleur rouille et les qualités de résistance sont un défi au temps qui passe. La sculptrice rend visible le lien qui unit l'alphabet phénicien aux langues d'aujourd'hui, à l'arabe en particulier, à l'identité libanaise par ricochet. Cette année, ce «travail thérapeutique» comme elle le désigne conduisit Nayla Romanos Iliya à explorer le thème de la guerre.

Affronter la guerre pour préparer l'avenir - Flower Power

La série Flower Power fut exposée en septembre dernier, aux souks de Beyrouth dans le cadre de la Beirut Art Week, et à l'usine Abroyan à Bourj Hammoud. Elle aborde deux problèmes: le rapport à la guerre et l'environnement. Avec des débris d'obus et leurs étuis, des douilles, Nayla Romanos Iliya sculpte des arbres. Ces objets se voient ainsi accorder une seconde vie, dépossédés de leur fonction et de leur symbolique de mort. Les obus forment le tronc. La ramure et le feuillage sont taillés au laser et modelés à la main, l'empreinte polluante est quasi nulle. Chaque sphère nécessite plusieurs semaines de travail. Certaines, comme dans I knew I had to fly, sont agrémentées de petits oiseaux, d'autres sont ornées de fleurs (Spring again, Dites-le avec des fleurs). La poésie des titres se lit aussi dans ces détails non exempts d'une touche fantaisiste. Le matériau brut(al) se déconstruit et s'inscrit dans une échelle esthétique intemporelle. La série fut présentée à Bourj Hammoud dans une scénographie élaborée sur le thème de la forêt. Les grands formats, dont Peace begins with a Smile est l'une des œuvres les plus représentatives, incarnent aussi un discret optimisme pour un futur meilleur. Le feuillage est constellé de trous. Leur forme dessine le symbole de la paix. Des variations d'ombres et de lumières s'observent sur le sol. Des effets de spiritualité s'en dégagent.

Divine comédie et révolution

L'actualité de Nayla Romanos Iliya se partage entre un projet à Kantari, initié en début d'année, et la traduction artistique d'un Liban en ébullition. Inspirée de la Divine Comédie de Dante, l'installation, sur le parvis de l'église Saint-Élie, reprend la vision du monde décrite dans cette œuvre majeure de la littérature mondiale. Bien qu'encore en chantier, les premières vues offrent un aperçu de volumes impressionnants: couvrant la partie centrale de la place et culminant à neuf mètres de haut. Au milieu une structure en Corten contiendra les neuf cercles de l'Enfer; au fond, un miroir symbolisera les eaux gelées du Coccyte; autour, des cylindres en béton représenteront le purgatoire et le jardin d'Eden. Le Paradis, en inox, complètera une pièce monumentale, dans laquelle certains verront l'allégorie d'un Liban gouverné par les vices, quand d'autres se sentiront invités à s'interroger sur le voyage de leur propre existence. Les événements que connaît aujourd'hui le pays peuvent aussi y trouver une résonance artistique. Ce que d'aucuns nomment la «révolution libanaise» est un terreau d'expression fertile. Comme d'autres, Nayla Romanos Iliya en est une actrice engagée. Il ne fait guère de doute que son talent en livrera prochainement une interprétation personnelle qui, comme les précédentes, aura les vertus d'un langage universel.

Jim